L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 29 MARS 1885.

Conférences de l'Eglise St-Augustin.

"On crie à la ville, à la cour:
Ah! qu'il est court! Ah! qu'il est court!"

Il n'agissait du carnaval de 1818. Mais quelle idée? Vient-elle pour éveiller en vos esprits des rapprochements hors de saison et manquant de tact? Non. Si je mêle une note profane à un grand concert sacré, si je rapproche deux extrêmes, qui ne se toucheront jamais, c'est uniquement, pour traduire, phonographer l'admiration de la multitude :

Le carême passe trop vite.

A parler franc, je ne partage cette opinion qu'à moitié. Malgré les enivrements qui enflèvrent mon âme, malgré les extases qui la ravissent, pendant qu'elle se baigne dans les flots débordants d'une mâle éloquence, l'autre parle à son heure, et son heure sonne souvent. Bisque, sole, brochet, rien ne l'affriande, surtout, devant un prochain sans scrupules, qui, comme un paleur, ne besogne que du sang.

J'allais m'égarer; j'oubliais que nous ne sommes plus dans le monde de la matière. Elevons-nous. A mon âme! L'homme ne vit pas seulement de pain. C'est ce qu'a compris l'auditoire du père Chatellain. Rien ne donne à l'homme de l'élévation comme la vie de l'intelligence. Aussi je comprends l'enthousiasme de l'auditoire et je m'associe à ses regrets. Pourquoi faut-il que ce riche festin des esprits soit au dessert?—C'est que tout prend fin ici-bas, les roses et les épines.

Tout prend fin, oui ; mais une chose s'éternise : le goût et le besoin de fourrair, de plus en plus, à notre intelligence, une nourriture substantielle. Eveiller ce goût, voilà une des plus pures gloires du conférencier.

Le Père Chatellain, dans ses conférences précédentes, avait établi le règne de Jésus-Christ dans le monde. Dans celle-ci il signale quelques-uns des obstacles qui se dressent contre Jésus-Christ et l'empêchent de régner dans nos âmes.

C'est d'abord l'ignorance qui empêche de voir. Il faut confesser que l'ignorance est la plus funeste des maladies. Que faire devant un ignorant, sinon le plaindre? Eh bien! c'est triste à dire, mais, en matière religieuse, il règne une ignorance universelle. Des hommes même marquants, dans la science, ne savent point l'A. B. C. des mystères de l'Eglise.

Les orgueilleux trouvent qu'il n'est pas digne de la raison humaine de tolérer des mystères devant elle. Ils donneraient volontiers des points au Créateur. Pourtant le mystère est partout et rien ne l'explique en dehors de Jésus-Christ pour qui et par qui tout existe.

Vous n'êtes ni ignorant, ni orgueilleux, et Jésus-Christ ne règne pas en vous. Qu'y a-t-il? Un homme aimant beaucoup Jésus-Christ. Il avait juré de le suivre à la vie et à la mort. Quelques heures plus tard ce même homme le renie. Pierre manque de courage en face d'une pauvre servante.

C'est l'histoire du bien des chrétiens. Ils avaient juré d'appartenir à Jésus-Christ, et, devant les railleries et les quolibets du premier crevé, ils l'abandonnent traîtreusement.

Enfin le conférencier, se voilant de toute la modestie chrétienne, prend en main l'archet de Zola et le promène lentement sur cette corde fatale, qui enivre la jeunesse et l'éloigne de Jésus-Christ. Jésus et Nana ne vont pas de compagnie.

Tels sont les principaux obstacles qui éloignent de Jésus-Christ, et que tout homme traîne partout avec lui.

En dehors de nous il y a la société, le monde avec ses maximes malsaines, l'argent, la mauvaise presse, et les sociétés secrètes, celles, du moins, qui d'après M. Andrieux, prennent naissance au jour même de la naissance de l'univers. L'orateur flagelle les tendances et les prétentions de nos sociétés modernes, qui veulent rester étrangères à la vie de Dieu et de son église; qui veulent le bannir de l'école et l'effacer des cœurs. Passant au tout puissant dollar, il rappelle ce mot des saints Livres : on ne peut pas servir Dieu et l'argent.

Salut au père honorable qui, par son travail, accroît honnêtement sa fortune et procure à sa famille plus de bien être sur la terre! Mais, quoi de plus vil que l'honneur, quoi de plus vil que l'homme qui ne vit que pour l'argent? C'est l'homme au cœur froid, vierge d'aucun sentiment élevé. Parlez lui de charité, d'œuvres philanthropiques, vous ne trouverez aucun écho. Cette passion terrible saisit l'homme tout entier de la tête aux pieds. C'est la fièvre permanente; on n'a pas le temps de songer à Jésus-Christ.

J'ignore si dans l'auditoire, il y avait beaucoup de ces fébricux. A mes côtés étaient des artistes; nous nous tâtâmes le pouls; il battait comme de coutume, hélas! Nous n'aurions pas été fâchés, pourtant, de connaître par expérience, comment se porte le pays des fièvres bien étoffées. Il faut bien, en désespoir de cause, se résigner à la santé.

La presse américaine habite sur des hauteurs, dont elle ne devrait jamais descendre. Tandis que, comme le cheval de l'océan, elle se prostitue et joue à la fille publique sur presque toute la ligne, ici elle se maintient dans la dignité et dans le respect. Aucun prix, elle n'humiliterait à la fois de ses lecteurs, amis ou ennemis. C'est triste à dire, mais, en matière religieuse, il règne une ignorance universelle. Des hommes même marquants, dans la science, ne savent point l'A. B. C. des mystères de l'Eglise.

Les,